

Logo Musée d'Orsay

PASTELS DE MILLET A REDON

14 MARS - 12 JUILLET 2023

Présentée par Caroline Corbeau-Parsons, conservatrice des arts graphiques au musée d'Orsay

Le musée d'Orsay a l'une des plus belles collections de pastels au monde, la plus belle par son étendue et par sa qualité. Nous avons quand même plus de 500 pastels dans notre collection, ce qui est très rare. Ce qui nous permet en fait aussi de retracer l'histoire du pastel au moment de la période Orsay, donc entre 1848 et 1914. C'est donc vraiment l'un des fleurons du musée et nos pastels sont très populaires. Nos visiteurs nous demandent en permanence où sont nos pastels, notamment nos pastels de Degas. Et il se trouve que la dernière exposition de pastels qui a eu lieu au musée d'Orsay remonte maintenant à 2009. Elle s'appelait « Le mystère et l'éclat ». C'est une très belle exposition, dont Philippe Saunier était le commissaire. Et on estime qu'il est temps de montrer cette collection à nouveau, si possible sous un angle nouveau, parce que beaucoup de gens se souviennent de cette exposition, qui avait quand même fait date au musée d'Orsay.

C'est la collection nationale, évidemment, et elle nous est parvenue, au musée d'Orsay, par des reversements successifs en fait, parce qu'à l'origine beaucoup de pastels du XIX^e siècle venaient du musée national du Luxembourg, donc qui était le musée des artistes vivants. Quand ce musée a fermé, cette collection a été transférée au Louvre. Et au moment de la création du musée d'Orsay, en 1986, nous en avons hérité, avec joie. Mais il faut aussi dire que cette collection a été abondée par la collection de plusieurs personnalités marquantes. Nous pouvons penser à Isaac de Camondo, bien sûr, qui collectionnait, comme on le sait, beaucoup de danseuses de Degas, mais aussi des nus de Degas. Ensuite, dans les années 1970, ces dons continuent d'enrichir la collection. La collection de M. Zagorowsky et de sa femme a, de facto, créé notre collection importante de Lévy-Dhurmer. Et enfin, en 1984, un élément très important de la collection de pastels rentre au musée d'Orsay avec le legs d'Arī Redon, de Mme Redon, qui avait l'usufruit de cette collection.

C'est un choix toujours difficile, effectivement, quand on a 500 pastels parmi lesquels choisir. Ensuite, il y a évidemment des œuvres phares, des artistes phares qui guident nos choix. Mais les pastels sont très fragiles, ce sont des œuvres qui ne peuvent pas être exposées de manière régulière. Ils sont sensibles à la lumière, ils sont sensibles aux vibrations, à toutes sortes de choses. Donc j'ai aussi dû faire mon choix en fonction de ce qui était disponible, parce que les pastels sont un petit peu comme des êtres humains, ils doivent se reposer pendant au moins trois ans après chaque exposition, idéalement. Donc en fonction des richesses de la collection et de ses forces, j'ai essayé de sélectionner des œuvres autour de thèmes phares qui montrent l'histoire du pastel au XIX^e.

Le pastel a cette particularité d'être formé pratiquement de pigments purs qu'on amalgame, en fait, avec un liant. Mais quand on l'utilise sur la feuille, un petit peu comme un crayon en fait, ce liant disparaît, et donc on a ce rapport immédiat au pigment. On peut utiliser le pastel de manières très différentes. On peut l'utiliser sec, de manière plus traditionnelle, avec toutes sortes de tracés, de la hachure à la zébrure, en passant par le zigzag et l'estompe. Mais on peut aussi l'utiliser mouillé. C'est d'ailleurs ce que fait Berthe Morisot dans son portrait, dans le portrait de sa sœur Edma Pontillon. Elle utilise le pastel mouillé sur son visage pour donner plus d'épaisseur et pour donner un caractère plus lisse à son visage. Morisot utilise aussi une brosse. Si nous regardons de très près le portrait de sa sœur, les motifs des tentures et des tissus ont été brossés par Morisot.

Degas crée carrément des savons de pastel. Nous pourrions presque dire que Degas invente le pastel gras, qui en fait n'apparaît qu'en 1920, et on peut le mélanger à d'autres choses, c'est ce que faisait Degas. Nous ne savons pas très bien nécessairement ce qu'il utilisait pour créer tous ces effets de matière, mais nous savons, en revanche, qu'il l'utilisait en le vaporisant avec de la vapeur et en projetant toutes sortes de choses dessus. Le pastel est donc très, très souple et peut être mélangé à d'autres choses pour, finalement, créer des médiums nouveaux aussi. C'est vraiment le cas pour Degas.

La « fleur » du pastel, c'est le terme qu'on utilise pour parler de la couche de pigment qui affleure à la surface du papier ou de la toile, en fonction de ce qu'utilisent les artistes. Certains artistes fixent avec un fixatif, mais qu'ils évitent de faire parce que ça a tendance à écraser le pigment et à altérer sa couleur. Et donc on parle souvent

de cette « fleur » parce que ces pigments donnent l'impression de vibrer à la surface du support.

Ça a vraiment influencé la carrière de certains artistes, parfois par accident. Si on pense à Millet, beaucoup de mécènes lui ont demandé de faire du pastel parce que les gens préféraient ses pastels à ses peintures. Par exemple, Huysmans a dit des peintures de Millet qu'elles étaient « gnangnan » et « fades ». Et il trouvait que le pastel, sous les doigts de Millet, donnait une dimension réelle à ses paysannes. Pour lui, « elles avoisinaient le réel », pour le citer. Des mécènes, comme Alfred Censier et Émile Gavet, ont finalement obligé Millet à faire des pastels. C'est aussi comme ça qu'il pouvait vivre. Et pour Degas, la découverte du pastel, finalement, apporte une solution à toutes les recherches qu'il a pu mener au cours de sa carrière. Pour Degas, le dessin est très, très important. Le pastel est en fait l'aboutissement de ses recherches pour unir le dessin et la couleur.

Mais c'est intéressant de voir que beaucoup d'artistes, une fois qu'ils ont choisi le pastel, n'arrivent pas à revenir en arrière. C'est le cas, par exemple, de Redon, qui commence évidemment sa carrière avec les noirs, ces fusains très intenses, mais il découvre la couleur et préfère tout de même utiliser le pastel à l'huile, parce qu'on a cette couleur éclatante, et ce médium pur, et ce rapport immédiat avec la couleur. Et il explique lui-même qu'une fois qu'on a épousé la couleur comme ça, on n'arrive pas à revenir au noir.

Le médium est d'abord utilisé pour le portrait. Parce que le pastel a cette capacité à reproduire le grain de la peau, le velouté de la peau. C'est un médium qui est flatteur pour les femmes, et pas que pour les femmes. Et donc on l'utilise essentiellement pour ça au XVIII^e siècle. Au moment du renouveau du pastel, aux alentours de 1850, on déborde le genre du portrait pour utiliser le pastel pour tout type de genre. Les artistes l'utilisent pour peindre des sujets de genre. Il y a toute une section dans l'exposition, qui s'appelle « Terre et mer », qui montre comment les artistes utilisent le pastel pour peindre la vie rurale et la noblesse de la vie rurale. On s'émerveille aussi devant les couleurs des coiffes des Bretonnes. C'est assez surprenant, mais beaucoup d'artistes très disparates, un Gauguin ou Legout-Gérard, que personne ne connaît maintenant, traitent finalement des sujets similaires. Ces thèmes nous permettent donc de créer des juxtapositions peut-être inattendues. Un espace central, « Modernités », montre, lui, que les impressionnistes utilisent le médium pour

s'attacher à dépeindre la vie moderne, le travail dans la ville moderne. Le plus grand espace de l'exposition, qui est en parallèle de cette avenue centrale, est lui consacré à « Intérieurs », la vie bourgeoise. Donc on utilise le pastel aussi pour faire des instantanés de la vie quotidienne, de manière plus ou moins spontanée. Nous avons tout un espace dans le prolongement d'« Intérieurs » qui est consacré, lui, à « Intimités », comme une sorte d'espace qu'on observe d'une porte entrouverte ou d'un trou d'une serrure, qui montre essentiellement des nus, parce que le pastel est l'outil idéal pour représenter la peau. C'est une nouveauté au XIX^e que de l'utiliser pour ce genre particulier. Et puis nous avons toute une section qui s'appelle « L'essence de la nature ». On utilise maintenant le pastel pour sortir de l'atelier, pour traiter des sujets sur le motif, avec des œuvres d'artistes symbolistes qui utilisent le médium pour peindre des paysages beaucoup plus inquiétants, beaucoup plus étranges, qui, eux, jouent sur la matité et la profondeur du médium pour créer des paysages qui ne sont pas que des instantanés de paysages peints sur le vif de manière spontanée.

Les deux dernières salles de l'exposition traitent davantage de la fin du siècle. On part Nous partons de paysages arcadiens qui, eux aussi, commencent à être légèrement inquiétants et nous terminons avec « Âmes et chimères », qui s'intéresse plus précisément à deux grands pastellistes, deux grands artistes, Redon et Lévy-Dhurmer, qui utilisent la plasticité du médium pour retranscrire des visions intérieures.

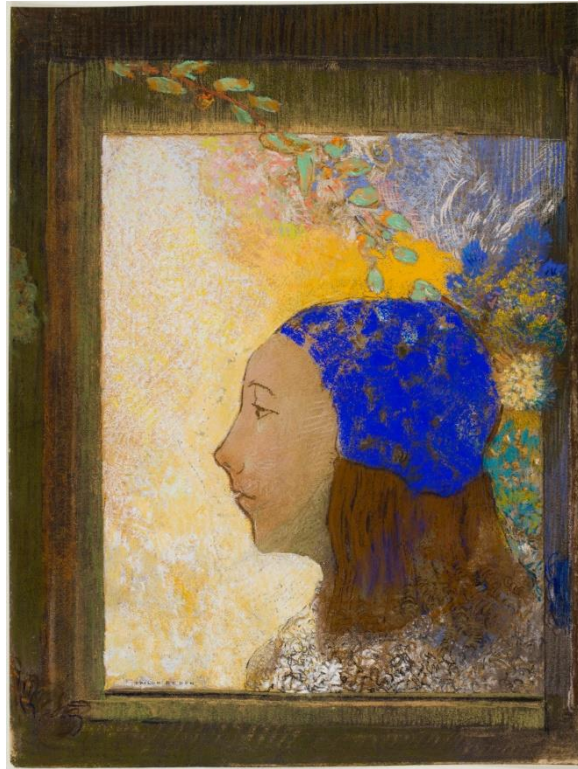
Il y a de grands pastellistes, qui travaillent de manières très différentes, donc, évidemment, il y a des grands noms qui ressortent de l'exposition et se dégagent assez clairement. On parle toujours de Degas et de Redon, qui sont évidemment les grands noms de la collection et sont deux des plus grands pastellistes du XIX^e siècle mais je ne pense pas qu'on aurait eu Degas s'il n'y avait pas eu Millet avant. Il joue un rôle essentiel dans cette renaissance du pastel. Il est l'un des premiers à l'utiliser de manière graphique, sans s'excuser en fait d'utiliser le pastel, sans essayer de donner un caractère pictural, en fait, au pastel. Et il joue vraiment sur la capacité du pastel à créer des effets de matière, à tromper l'œil. Nous commençons d'ailleurs l'exposition sur *Le Bouquet de marguerites*, qui est une sorte d'éloge du pastel.



Jean-François Millet
Le Bouquet de marguerites, vers 1871
Pastel sur papier beige et châssis entoilé
H. 70,3 ; L. 83,0 cm.
Musée d'Orsay
Achat sur les arrérages du legs Dol-Lair, 1949
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Jean-Gilles

Quand on voit ce pastel de loin, on peut penser d'abord que c'est une peinture. On joue sur l'ambiguïté, évidemment, et le caractère caméléon du pastel. En s'approchant, on voit très bien qu'en fait le pastel est un art graphique. Millet part du crayon noir. Il parle vraiment du dessin pour représenter ce bouquet de marguerites et il joue sur les mots parce que, dans cette œuvre, on voit, derrière le bouquet de marguerites, le visage de sa fille, qui s'appelle aussi Marguerite. Et c'est un peu aussi une histoire du pastel sous la période Orsay, à partir de 1850, où finalement on abandonne ou on se détache du genre du portrait. Et je pense aussi que Millet joue sur le terme de « fleur » du pastel avec ce bouquet éclatant de marguerites blanches qui nous saute aux yeux. Et il joue aussi sur la capacité du pastel à tromper l'œil en mettant au premier plan le rebord en pierre de la fenêtre, qui nous donne envie de toucher l'œuvre. Le pastel en appelle aux sens.

Une œuvre phare d'un autre grand nom du pastel au XIX^e, la *Jeune fille au bonnet bleu* de Redon.



Odilon Redon
Jeune fille au bonnet bleu, entre 1840 et 1916
Pastel

H. 53,0 ; L. 39,5 cm.

Musée d'Orsay

Legs Mme Arī Redon en exécution des volontés de son mari, fils d'Odilon Redon,
1982

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Alors Redon a bien expliqué qu'en fait il se laissait guider par la matière, il se laissait guider par le médium. Il parle des incitations de la matière et il a commencé ce pastel en faisant un profil, sans doute de son fils, Arī. Il a abandonné ce profil. Donc si nous regarde de près cette feuille, on voit nous voyons qu'il l'a retournée à 180 degrés pour faire un autre portrait de son fils, Arī. Et, se laissant sans doute guider par la couleur et par son bâton de pastel, il a transformé ce portrait de son fils en une image d'une Bretonne avec un bonnet bleu éclatant. Il déborde sa composition et crée des cadres qui semblent s'imbriquer, mais qui, en fait, se superposent. Il joue sur l'illusion que peut créer le pastel et nous demande en fait de nous laisser emporter par la matérialité de ce médium.

Crédits

Émile Lévy,

Portrait de Marie de Heredia,

1887, Pastel sur papier beige, 118,5 x 86 cm, musée d'Orsay

© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Lucien Lévy-Dhurmer,
Méduse ou Vague furieuse,
1897, Pastel et fusain sur papier collé par les bords sur carton, 59 x 40 cm, musée d'Orsay

© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Jean-François Millet,
Le Bouquet de marguerites,
vers 1871, Pastel sur papier beige et châssis entoilé, 70,3 x 83 cm, musée d'Orsay

© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Jean- Gilles Berizzi

Édouard Manet,
Buste de femme nue,
vers 1875, Pastel sur toile et châssis, 53,5 x 44,6cm, musée d'Orsay

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Maurice Denis,
Nu, femme assise, de dos,
1891, Pastel et fusain sur papier, 73 x 57 cm, musée d'Orsay

Émile René Ménard,
Étude de nu dans un intérieur,
entre 1862 et 1930, Pastel sur papier collé sur châssis entoilé, 76 x 59 cm, Musée d'Orsay

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Edgar Degas,
Deux danseuses au repos,
vers 1910, Pastel et fusain sur papier, 78 x 96 cm, musée d'Orsay

Edgar Degas,
Danseuses,
entre 1884 et 1885, Pastel sur papier, 75 x 73 cm, musée d'Orsay

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Antonio de La Gandara,
Portrait de Marie-Louise Revillet, dite Sarah Valanoff,
1888, Pastel sur papier marouflé sur toile, 97 x 97 cm, musée d'Orsay

Pascal Dagnan-Bouveret,
Portrait de jeune femme en deuil,
1889, Pastel sur papier gris bleu collé sur châssis entoilé, 71,5 x 54,8 cm, musée d'Orsay

Louise Breslau,
La petite fille au chien blanc ou portrait de Mlle Adeline Poznanska,
1891, Pastel sur papier, 130,5 x 76,5 cm, musée d'Orsay

Jacques-Émile Blanche,
Portrait de femme,
1887, Pastel sur toile, 129 x 64 cm, musée d'Orsay

Edouard Manet,
Portrait de Madame Émile Zola,
vers 1879, 55,7 x 46 cm, musée d'Orsay

Mary Cassat,
Portrait de Mademoiselle Louise-Aurore Villeboeuf,
1902, pastel sur papier beige et châssis, 27 x 60 cm, musée d'Orsay

Auguste Renoir,
Portrait de jeune fille brune, assise, les mains croisées,
1879, Pastel sur papier, 61 x 48 cm, musée d'Orsay

Edgar Degas,
Ludovic Halevy et Albert Boulanger-Cavé dans les coulisses de l'Opéra,
1879, Détrempe et pastel sur papier, 79 x 55 cm, musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

George Desvallières,
Les tireurs à l'arc,
1895, Pastel sur papier gris-beige, 137,5 x 227,5cm, musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Edgar Degas,
Femme à sa toilette essuyant son pied gauche,
vers 1885-1886, 54,3 x 52,4 cm, musée d'Orsay

Lucien Lévy-Dhurmer,
La Calanque,
vers 1936, Pastel sur papier et châssis entoilé, 79 x 63 cm, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Lucien Lévy-Dhurmer,
La femme à la médaille ou Mystère,
1896, Pastel et rehauts d'or sur papier contrecollé sur carton, 35 x 54 cm musée
d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Odilon Redon,
Portrait de jeune femme au bonnet bleu,
entre 1840 et 1916, Pastel, 53 x 39,5 cm, musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Odilon Redon,
Femme voilée debout,
entre 1840 et 1916, Pastel, mine de plomb, crayon noir sur papier beige, 49,2 x 40
cm, musée d'Orsay

Eva Gonzalès,
La Matinée rose,
1874, Pastel sur papier et châssis entoilé, 93,8 x 74,3 cm, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Edmond Aman-Jean,
Farniente,
vers 1895, Pastel sur papier gris-beige, 61 x 50 cm, musée d'Orsay

Edgar Degas,
Femme nue debout,
entre 1880 et 1883, Pastel et fusain sur papier bleu-vert, 49,5 x 30,7 cm, musée
d'Orsay

Edouard Vuillard,

La table servie,

vers 1915, Pastel sur papier beige, 26,7 x 31,9 cm, musée d'Orsay

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Plateau échantillons de pigments,

464 x 261 x 24 mm, La maison du Pastel

Feuilles de nuancier,

184 x 156 mm, La maison du Pastel

André Devambez,

Procession au crépuscule,

Fin 19ème, Pastel sur toile, musée d'Orsay

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Sophie Crépy

Fernand Legout-Gérard,

Port de pêche,

entre 1856 et 1924, Pastel sur papier collé sur châssis entoilé, 53 x 65 cm, musée d'Orsay

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Sophie Crépy

Berthe Morisot,

Portrait de Madame Edma Pontillon,

1871, Pastel, 81,5 x 65,8 cm, musée d'Orsay

Edgar Degas,

Baigneuse s'essuyant,

entre 1900 et 1905, Fusain et pastel sur papier, 68 x 36 cm, musée d'Orsay

Edgar Degas,

Danseuse en maillot,

vers 1896, Pastel sur papier, 52,1 x 44,1 cm, musée d'Orsay

Edgar Degas,

Chez la modiste,

entre 1905-1910, pastel, 91 x 75 cm, musée d'Orsay

Edgar Degas,

La Repasseuse,

1869, Fusain, craie blanche et pastel sur papier, 74 x 61 cm, musée d'Orsay

Jean-François Millet,

La Baratteuse,

vers 1866, Pastel et crayon noir sur papier brun et châssis entoilé, 122 x 85,5 cm, musée d'Orsay

Jean-François Millet,

Le Repas des moissonneurs,

vers 1850, Pastel, aquarelle, peinture à l'huile et crayon noir sur papier beige, 86 x 50 cm, musée d'Orsay

Jean-François Millet,

La Femme au puits,

vers 1866, Pastel et crayon noir sur papier beige, 44 x 34,5 cm, musée d'Orsay

Odilon Redon,

Le char d'Apollon,

1905-1914, Pastel et détrempe sur toile, 91,5 x 77 cm, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Odilon Redon,

Le Bouddha,

entre 1906 et 1907, Pastel sur papier beige, 90 x 73 cm, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Lucien Lévy-Dhurmer,

Portrait de Georges Rodenbach,

vers 1895, Pastel sur papier, 36 x 55 cm, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Gustave Caillebotte,

Le Nageur,

1877, Pastel sur papier, 69 x 88,5 cm, musée d'Orsay

Paul Gauguin,

La Petite Gardeuse de porcs,

en 1889, Pastel sur papier, 84,7 x 50,5 cm, musée d'Orsay

Léon Lhermitte,

Les Moissonneurs ou Le soir aux champs,

entre 1844 et 1925, Pastel, 44 x 64 cm, musée d'Orsay

Odilon Redon,

Fleur de sang,

1895, Pastel sur papiers gris, 30 x 43 cm, musée d'Orsay

Odilon Redon,

Vision sous-marine,

vers 1900, Pastel sur papier gris, 65,8 x 54 cm, musée d'Orsay

Claude Monet,

Le Pont de Waterloo à Londres,

1900-1903, Pastel sur papier beige rosé, 31,3 x 48,5 cm, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Gérard Blot

Armand Guillaumin,

Intérieur,

1889, Pastel sur papier vergé crème, 61,2 x 47,3 cm, musée d'Orsay

Daniel de Monfreid,

Portrait de sa fille Agnès à trois ans,

1902, Pastel, 60,6 x 47 cm, musée d'Orsay

Mary Cassat,

Mère et enfant sur fond vert,

1897, Pastel sur papier beige collé sur châssis entoilé, 55 x 46 cm, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Edgar Degas,

Baigneuse allongée sur le sol,

1886-1888, Pastel sur papier beige, 48 x 87 cm, musée d'Orsay

Jozsef Rippl-Ronai,

Un parc la nuit,

entre 1892 et 1895, Pastel sur papier marouflé sur toile, 38,4 x 46,2 cm, musée d'Orsay

Henri Gervex,

Paysage marin (Dieppe),

vers 1885, Pastel sur papier, 47 x 59, 5cm, musée d'Orsay

Ernest Duez,

Paysage,

vers 1885, Pastel sur papier, 45,3 x 55,8 cm, musée d'Orsay

Odilon Redon,

La visitation,

vers 1895, Pastel sur papier beige, 53,5 x 39,3 cm, musée d'Orsay

Odilon Redon,

Parsifal,

1912, Pastel sur papier, 64 x 49 cm, musée d'Orsay

Odilon Redon,

La coquille,

1912, Pastel sur papier, 52 x 57,8 cm, musée d'Orsay

Paul Helleu,

Femme accoudée à une table,

1889, Pastels sur papier chamois collé sur châssis entoilé, 100 x 49,6 cm, musée d'Orsay

Henri Fantin-Latour,

Les filles du Rhin,

1876, Pastel et fusain sur papier, 52,9 x 35,2 cm, musée d'Orsay

Edgar Degas,

Après le bain, femme nue s'essuyant la nuque,

1898, Pastel sur carton, 62,2 x 65 cm, musée d'Orsay

Edgar Degas,

Femme se coiffant,

entre 1887 et 1890, Pastel sur papier beige collé sur carton, 82 x 57 cm, musée d'Orsay

Musiques

Claude Debussy, Clair de lune recomposée par Ohad Ben Hari

Une production Musée de l'Orangerie / Direction du numérique

Anat Meruk, responsable de production multimédia

Nina Guayder, cheffe de projet

Avec la participation de

Caroline Corbeau-Parsons, conservatrice des arts graphiques au musée d'Orsay

Entretien réalisé par

Scarlett Reliquet, chargée de production culturelle et scientifique

Production déléguée

YouBLive

- Florent Peiffer
- Élise Richard
- Gabrielle Bouyer

Réalisation

Marie Cécile Lucas

Montage

Julien Dubus

Image

Thomas O' Brien, Benoist Robin

Trouvez plus d'informations : musee-orsay.fr

EPMO : ÉTABLISSEMENT PUBLIC DES MUSÉES D'ORSAY ET DE L'ORANGERIE

©Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry Giscard d'Estaing, 2023